

Bonjour à tous, voici le quatrième numéro de notre revue, retardé, il est vrai, par la situation que nous avons à vivre actuellement, mais nous surmontons cette malédiction, ce qui ne fut pas le cas des descendants d'Atrée, qui, eux, eurent à porter de générations en générations **LA MALÉDICTION DES ATRIDES !**

Nous retracerons ce mythe qui s'étala sur plusieurs générations de héros et qui fut une des causes de la Guerre de Troie, **grâce à la nouvelle participation de trois latinistes de 408/409, bravo à eux !** Par ailleurs, à la fin de ce numéro, je vous parlerai de l'option « latin » à l'entrée de 5ème et de ses avantages pour l'apprentissage du français et la culture générale, donc n'hésitez pas !

Cet épisode légendaire de la Guerre de Troie, étudié par les latinistes de 302/303, nous replonge dans un univers où la ruse et la jalousie des dieux de l'Olympe manipulèrent les destinées humaines. Les Atrides sont nommés ainsi car ils sont les descendants d'Atrée (comme ceux de Labdacos seront victimes à leur tour de la malédiction des Labdacides, parmi lesquels Œdipe, Jocaste et leur descendance Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice...). Ces mythes tragiques, rapportées dans les grandes œuvres des tragiques grecs de l'Antiquité (Eschyle, Sophocle, Euripide) devinrent aussi des sources inépuisables pour les artistes des siècles dits « modernes », en France et en Europe. Il ne faut pas l'oublier et l'étude que nous vous faisons partager aujourd'hui, l'illustrera autant que possible.

Remontons donc aux origines des Atrides ...

Atrée était le fils de **Pélops**, lui-même fils de **Tantale**, qui avait offensé les dieux et subi leur châtement aux Enfers. **Pélops** avait imaginé un stratagème pour ravir le trône du roi d'Elide et épouser sa fille, Hippodamie. Devenu riche et célèbre, créateur des Jeux Olympiques, il pensait avoir la faveur des dieux mais ces derniers avaient bonne mémoire et décidèrent de se venger de son arrogance : la malédiction était en marche...

Atrée et son frère **Thyeste** reçurent le royaume de Mycènes mais il fallait les départager, ce qui révéla le sombre caractère de ces deux personnages : un agneau à la toison d'or fut le moyen inventé par les dieux. **Atrée** en revendiquait la toison mais celle-

ci lui fut volée par son frère. Zeus, connaissant ce forfait, chassa Thyeste de Mycènes, sous les offenses de son frère, et partit en exil à Delphes. *Atrée*, ayant tué les enfants de son frère, se repentait et décida d'aller, à son tour, à Delphes consulter l'oracle de la Pythie. Là, il rencontra la jeune Pélopie, fille cachée de son frère, et l'épousa sans savoir qu'elle était enceinte depuis que Thyeste lui-même l'avait agressée ! Les malheurs s'abattirent alors sur le royaume de Mycènes et les fils d'*Atrée*, *Agamemnon* et *Ménélas*, durent rechercher leur oncle, pensant ainsi se concilier les dieux. Mis en prison, Thyeste eut la vision étonnante d'un petit garçon, l'épée à la main, se tenait devant lui : il s'agissait d'*Egisthe*, le fils de Pélopie, sa propre fille ! Ne connaissant pas sa réelle origine, le jeune *Egisthe* voulut tuer cet homme menaçant son royaume mais, avec persuasion et ruse, Thyeste réussit à le convaincre que c'était *Atrée* et non lui qu'il fallait tuer...

Thyeste monta alors sur le trône de Mycènes, ce qui entraîna la colère des fils d'*Atrée* : *Ménélas* chassa son oncle et prit le pouvoir tandis qu'*Agamemnon* devenait roi d'Argos.

Tout aurait pu s'arrêter là,...mais c'était sans compter sur la malignité des dieux qui préparaient leur vengeance du haut de leur montagne ! La deuxième génération des Atrides ne s'attendait pas à ce que la malédiction surgisse de leurs épouses respectives : la belle *Hélène*, mariée à *Ménélas* et la fourbe *Clytemnestre*, mariée à *Agamemnon*. Ces deux femmes étaient sœurs, issues des amours de Zeus et Léda, reine de Sparte, séduite par le dieu transformé en cygne.



Léda et le cygne, 1865, Gustave Moreau, (Musée Gustave Moreau, Paris)

De là, naquirent deux couples de jumeaux : *Castor* et *Clytemnestre* puis *Pollux* et *Hélène*. Les premiers seraient destinés à rester mortels tandis que les deux autres à l'immortalité divine, ce qui explique la beauté extraordinaire et ravageuse d'*Hélène* !



Hélène et Pâris, Cratère (grand vase) à figures rouges, 380 av. J.-C., région d'Apulie (Musée du Louvre)

Ménélas était devenu, par son mariage, roi de Sparte et une fille lui était née : Hermione. Cependant, la beauté de sa femme allait lui causer bien des ennuis, imaginés par les dieux, bien sûr... C'est Aphrodite qui lança les hostilités avec l'épisode du « Jugement de Pâris » : ce jeune homme, membre de la famille royale de Troie, dut élire la plus belle des déesses : Athéna ? Héra ? ou Aphrodite ? La décision n'est pas compliquée et il offrit LA POMME D'OR à la déesse de l'Amour, gagnant ainsi sa récompense : être aimé de la plus belle des femmes : *Hélène*, qu'il décida d'enlever à son mari !



Le Jugement de Pâris, fresque de Pompéi (1^{er} siècle apr. J.-C.), Musée national archéologique de Naples. Sur cette œuvre, le jeune berger n'a pas encore pris sa décision, il a la tête baissée et les trois déesses (Héra, Aphrodite et Athéna portant son bouclier appelé « égide » attendent son choix...)



Le Jugement de Pâris, 1808, François-Xavier Fabre (Virginia Museum of Fine Arts). Paris, assis et casqué, tient la main d'Aphrodite, avec son fils Eros à ses côtés. Face à eux, Athéna, de face et casquée, Héra, de dos et accompagné de son animal fétiche, le paon, font déjà preuve de colère avec leurs bras levés et les menacent.



Le Jugement de Pâris, 1862, Paul Cézanne (le thème sera repris également en 1912, par le courant cubiste au XX^{ème} siècle par André Lhote. La même année, c'est l'expressionniste allemand Ernst-Ludwig Kirchner qui revisitera cet épisode mythologique. Le tableau, propriété du collectionneur juif Hans Hesse, lui sera confisqué par l'Allemagne nazie. En 1998, ce tableau, récupéré par Berlin, a servi de référence lors de la Conférence de Washington sur les restitutions d'œuvres pillées pendant la II^{ème} GM. Il est exposé depuis 1979 au musée W.H de Ludwigshafen.)

Cette « pomme de discorde » (expression devenue courante) finit d'établir la rivalité des dieux et déesses car Héra et Athéna se rangèrent derrière les Achéens de Grèce au moment où ils se lancèrent à l'assaut de la ville de Troie.

Parmi ces combattants, se trouvait le protégé de la déesse Athéna : **Ulysse** qui, sous l'inspiration divine imagina...mais laissons Floriane, Enzo et Timothée nous en parler, à la lecture de leurs précieux articles...

Le Cheval de Troie

par Floriane OSIO (408)

« La guerre de Troie est déclenchée par l'enlèvement d'Hélène, épouse du roi de Sparte nommé Ménélas, par le Troyen Pâris qui est le fils de Priam, roi de Troie, et de son épouse Hécube. Malgré la mort d'Hector, le chef des guerriers troyens, Troie était toujours intacte. Cela faisait dix ans que les Grecs faisaient la guerre aux Troyens. Il fallait trouver une ruse pour faire tomber Troie. Le cheval de Troie était l'idée d'Ulysse. C'était un gigantesque cheval de bois, si haut et si vaste qu'une troupe de guerriers pourrait s'y dissimuler.



Les Grecs levèrent le camp, embarquèrent et hissèrent les voiles, abandonnant le cheval de bois pas loin de Troie. Quand les Troyens aperçurent que leurs ennemis étaient partis, ils sortirent de leur ville et entourèrent le cheval. Certains voulaient l'emporter dans Troie ; d'autres pensaient qu'il fallait le détruire. Ils décidèrent alors de l'introduire dans Troie. Tous se mirent au travail. Les uns pratiquèrent une brèche dans les murailles pour permettre au cheval de passer et d'autres glissèrent des roues sous les pattes du cheval et entourèrent son cou de filins. Heureux du départ de

leurs ennemis, les Troyens firent la fête toute la nuit.

Les Troyens avaient commis une erreur irréparable. La ruse des Grecs a bien été manœuvrée. Leurs bateaux ne s'étaient guère éloignés. Ils étaient cachés derrière l'île de Ténédos. Ils étaient prêts à revenir dès la nuit tombée.



A la nuit tombée, les Grecs sortirent du cheval de bois en se laissant glisser le long d'une corde et se répandirent dans la ville. Ils massacrèrent les sentinelles et ouvrirent les portes à leurs compagnons qui avaient débarqué en secret.



La ville était en feu et une longue nuit de combat et de pillage débuta... »

Le Cheval de Troie

par Enzo PEZET (409) et Timothée MANACH (409)

« Sur une idée d'Épéios, qui était architecte et présent comme guerrier à Troie, ou d'Ulysse, sous l'inspiration d'Athéna, les Grecs construisirent un énorme cheval en bois, dans lequel ils cachèrent des guerriers.



La Construction du Cheval de Troie, (1760), Giovanni Domenico Tiepolo (National Gallery, Londres)

Les Grecs le déplacèrent jusqu'aux portes de la ville de Troie puis ils détruisirent leur campement et s'en allèrent cacher les navires derrière des rochers. Les Troyens découvrirent alors le cheval mais deux partis s'affrontaient : ceux qui pensaient qu'il fallait le laisser entrer car c'était un cadeau pour Athéna et ceux qui se méfiaient. Mais l'arrivée d'un soldat grec nommé Sinon, cousin d'Ulysse, dissipa tous les doutes car il leur fit croire qu'il fallait à tout prix laisser entrer le cheval pour apaiser Athéna qui leur était farouche, ce que les Grecs firent, mais une fois la nuit venue, un complice des Grecs fit des signaux lumineux depuis la cité pour les engager à attaquer.



Cheval de Troie monté sur roue, Enluminure, Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, (1340-1350), Venise (ou Padoue), Bibliothèque Nationale de France (manuscrits français)

Pour les uns, c'était Hélène qui feignait de mener une procession nocturne, accompagnée de flambeaux ; pour les autres, c'était Sinon lui-même qui avait allumé un feu... »

Pourtant, cet épisode n'est pas celui qui envenima la Guerre entre Grecs et Troyens car, comme l'annonce l'aède Homère dans les premiers vers de *l'Iliade*, où il s'adresse à la Muse, Zeus va à son tour rallumer la malédiction sur les Atrides :

*Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée,
détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre
et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros,
tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens
et de tous les oiseaux du ciel - pour l'achèvement du dessein de Zeus.
Pars du jour où une querelle tout d'abord divisa
le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille.*

Iliade, Chant I, v.1-7

Cette querelle, laissons à Timothée et Enzo le soin de nous la raconter :

LA COLÈRE D'ACHILLE

par Timothée MANACH (409) et Enzo PEZET (409)

« Une peste frappa le camp grec et le devin Calchas, encouragé par Achille, révéla qu'Apollon avait puni Agamemnon car celui-ci avait refusé de rendre la captive Chrysis à son père Chrysis, prêtre d'Apollon dans une ville de Troade. Contraint de céder, Agamemnon, furieux, réclama une autre part d'honneur. Achille se récrie et Agamemnon, pour l'humilier, décide de prendre Briséis, sa captive. En colère, Achille décida de se retirer sous sa tente et jura sur son sceptre, don de Zeus, de ne pas retourner au combat. Zeus, sur sa demande, donna l'avantage aux Troyens, tant qu'il serait absent du champ de bataille. Privés de son appui, les Grecs essuyèrent défaites sur défaites, et alors que les Grecs étaient acculés et que les Troyens menaçaient de brûler leurs nefs, le vieux sage Nestor, Phénix et Ulysse vinrent en ambassade plaider la cause achéenne. Cependant Achille resta ferme et refusa de repartir au combat, mais Patrocle, attristé par le sort de ses camarades, obtint son autorisation. Il retourna combattre mais Patrocle fut tué par Hector.



Achille se lamentant sur le corps de Patrocle, (1760), Gavin Hamilton, (Galeries nationales d'Écosse)

Alors, Achille, fou de rage partit combattre Hector malgré les mises en gardes de sa mère Thétis : s'il affronte Hector, il mourra peu de temps après... Pendant son chemin jusqu'à Hector, il tua, en effet, un grand nombre de troyens et, arrivé devant lui, il le défia et le tua avec l'aide d'Athéna.



Le Triomphe d'Achille, 1889-1891, fresque réalisée par Franz Martsch, ornant l'allée centrale du palais de l'Achilleion à Corfou.

Mais la menace de sa mère se révéla réelle puisque le héros grec mourut d'une flèche au talon, lancé probablement par Pâris. C'était à ce seul endroit qu'il était vulnérable, ayant été baigné dans le fleuve des Enfers Styx, pour le rendre immortel mais, tenu par sa mère par le talon...d'où l'expression du « talon d'Achille » qui désigne, au sens propre comme figuré, le point faible d'une personne. »



Thétis plongeant Achille enfant dans le fleuve Styx, (1635), Pierre Paul Rubens (Museum Boijmans van Beuningen de Rotterdam)

La Guerre de Troie a donc bien eu lieu (Jean Giraudoux, en 1935, réalisant les menaces d'une prochaine guerre mondiale qui guettent les nations, reprendra cette histoire en créant et en intitulant sa pièce *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*) et trouve sa source dans cette malédiction que certains épisodes annexes nourrissent encore : ainsi, *Agamemnon*, chef de l'armée des Grecs et défenseur de son frère, avait réuni sa flotte de bateaux à Aulis, port situé en Eubée, région continentale de Grèce. Prêt à partir vers Troie, il dut cependant répondre d'une offense commise envers le culte de la déesse Artémis. Celle-ci, pour réparation, demandait le sacrifice de sa fille *Iphigénie*, à la suite duquel elle ferait de nouveau souffler les vents qui emporteraient les vaisseaux achéens.

Au moment où *Agamemnon* allait accomplir cet acte cruel, la déesse aurait enlevé la jeune fille pour la remplacer par une biche (cela ne vous rappelle-t-il pas une autre histoire ?...) et *Iphigénie* serait devenue, selon certains, prêtresse d'Artémis dans la région de Tauride, la Crimée actuelle).

Une fois revenu de Troie, le fils d'*Atrée* ne devait pourtant pas vieillir tranquille car, dans sa ville d'Argos, sa femme *Clytemnestre* mûrissait sa vengeance pour le meurtre de sa fille. Vivant désormais dans le palais avec *Egisthe* (et oui, ce fils de *Thyeste*, cousin des Atrides dont nous avons parlé au début...), ce couple maudit attendit le retour du vainqueur de Troie pour le tuer. La malédiction avait encore frappé !

La troisième génération pouvait alors commencer à jouer son rôle... *Agamemnon* avait quatre enfants : 3 filles, *Electre*, *Iphigénie* et *Chrysothémis* et un fils nommé *Oreste*. Ce dernier fut confié par sa sœur aînée *Electre* à leur oncle, car elle craignait pour sa vie depuis que sa mère s'était alliée à *Egisthe*. Pourtant, devenu jeune homme, il revint à Argos, accompagné de son ami *Pylade* afin de venger la mort de son père. Les années ayant passé, il fallut un concours de circonstance (une mèche de cheveux retrouvée sur la tombe d'*Agamemnon*) pour qu'*Electre* reconnaisse son frère. Les retrouvailles ne durèrent que le temps de mettre à exécution cette vengeance puisqu'*Oreste* tua en même temps sa mère *Clytemnestre* et *Egisthe*. En effet, il était poussé par les Erinnyes qui l'avaient persécuté et rendu fou jusqu'à l'achèvement de ce projet. Elles prendront, dans la pièce *Andromaque* de Racine, l'apparence de serpents qui mènent le héros à la folie :

Oreste : ...« *Eh bien ! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ?*

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

À qui destinez-vous l'appareil qui vous suit ?

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit ?

Venez, à vos fureurs Oreste s'abandonne. » (Acte V, scène 5)

....mais aussi l'apparence de mouches obsédantes dans la pièce de J.P.Sartre, Les Mouches représentée en 1943.

Oreste prit ensuite la direction d'Athènes afin d'être jugé par l'Aréopage, le tribunal de la cité. Point final de cette malédiction, *Oreste* fut acquitté sur décision de la déesse Athéna, il se maria avec *Hermione* (vous rappelez-vous d'elle ? et oui, il s'agit de la fille d'*Hélène*, un temps promise à *Achille* par son père *Ménélas* mais qu'*Oreste* emmènera avec lui) et les Erinnyes gagnèrent leur nouveau nom d'Euménides, c'est-à-dire les Bienveillantes.



La rencontre d'Oreste et d'Hermione, 1800, Anne-Louis Girodet-Trioson. (si le nom de ce peintre, élève de Jacques-Louis David, vous a échappé, il n'en est certainement rien de deux de ses célèbres tableaux en hommage à l'écrivain François René de Chateaubriand :



Portrait de Chateaubriand, 1808 (Musée d'Histoire de la ville et du pays malouin, Saint-Malo)



La Mort d'Atala (héroïne d'un roman de Chateaubriand), 1808 (Musée du Louvre)

Imaginé par les auteurs antiques, représenté par les auteurs tragiques à travers tous les siècles (de l'Athènes classique à la période troublée de l'Occupation et de la II^{ème} GM), ce mythe de la malédiction des Atrides deviendra donc une source d'inspiration ayant donné lieu à un riche patrimoine pictural ou littéraire, et tous ces artistes, de la Renaissance comme du XIX^{ème} et du XX^{ème} l'ont revisité pour exprimer les attentes de leur époque comme leurs angoisses face aux comportements des hommes.

Pour finir notre revue de ce mois-ci, je rappelle aux élèves de 6^{ème} qu'ils doivent se prononcer pour le choix de l'option latin l'année prochaine. Avec Mme Franco, nous sommes passées dans chaque classe pour informer et sensibiliser à la langue des Romains. En voici un contenu plus détaillé ! Si vous êtes intéressé(e) par l'origine du français, la vie et les grands événements de la Rome antique et de la Grèce, la mythologie ; si vous désirez être plus performant en grammaire française ; si vous êtes curieux(se) de nature et passionné(e) par tout ce que l'Antiquité peut vous offrir pour comprendre la littérature et les arts, alors... A L'ANNÉE PROCHAINE !!

Mme WELLE BROUCK
Professeur de Lettres Classiques

La langue latine : un atout dans la scolarité

Après avoir connu le régime de la Royauté puis celui de la République, la *Res publica*, Rome devint un Empire, lors duquel elle étendit son pouvoir sur le bassin Méditerranéen et sur une partie de l'Europe, donnant naissance à des langues appelées indo-européennes, parmi lesquelles le français, l'espagnol, l'italien, le portugais ou encore le roumain. La majorité des mots du vocabulaire français trouve ainsi son origine dans les racines latines et sa syntaxe est issue également de la langue latine.

En classe, grâce aux différentes activités d'observation, de manipulation et de traduction, la langue latine et la civilisation romaine deviendront familières à l'élève qui aura choisi de suivre cette option dès la 5^{ème} jusqu'à la 3^{ème} au collège puis de la continuer au lycée. Le latin permet de comprendre l'origine des mots, de mieux analyser la construction d'une phrase, afin de mieux formuler l'expression écrite et orale ; grâce aux textes et aux vestiges qui nous sont parvenus, il nous replonge aussi dans une période antique fondatrice dont les civilisations modernes sont les héritières. Voici un petit aperçu qui vous le prouvera... *Verba volant, scripta manent...*¹

¹ Expression, prononcée par un sénateur romain, qui signifie : « Les paroles s'envolent mais les écrits restent ».

La potion magique de français...



- FUITES DU LATIN ! -



2

1) Le Vocabulaire :

Voici des mots latins ; l'élément en bleu s'appelle le radical et c'est lui que l'on retrouve comme base de nombreux mots français auxquels on peut ajouter préfixes et suffixes :

nauta veut dire « le marin » et a donné les termes : *naut-ique*, *astro-naute*, le *Nautilus...*, qui ont tous un rapport avec le fait de naviguer.

hortus veut dire « le jardin » et a donné : *horti-cole*, *horti-culture*

fabula veut dire « la légende » que l'on retrouve dans : *fabul-eux*, *fable*, *fabul-iste*

nuptiae : « le mariage, les noces » donne : *nupti-al*

A toi de trouver quelques mots pour les exemples suivants : (pense aussi aux préfixes...)

° **voco** : « appeler » donne : *voc-*

° **lex**, **legis** : « la loi » donne : *leg-*

° **equus** : « le cheval » donne : *équ-*

° **ambulo** : « se promener » donne : *ambul -*

° **specto** : « regarder » donne : *spect -*

° **mirus** : « incroyable » donne : *mir-*

Par ailleurs, beaucoup de mots latins sont passés directement en français :

album (de *albus* : blanc); *lavabo* (« je me laverai ») ; *alibi* (« ailleurs ») ; *minimum/ maximum* (le plus petit / le plus grand) ; *agenda* (« ce qu'il faut faire ») ; *terminus* (« la limite, la fin ») ; *post-scriptum* (« *post* : après / *scriptum* : ce qui a été écrit ») l'abréviation « etc. » (qui est en fait la locution « *et caetera* » signifiant « et tout le reste ») ,...

² Statue de la louve allaitant les jumeaux Rémus et Romulus. Elle est située à Rome, sur le Capitole et devenue le symbole de la Ville aux sept collines.

..., ainsi qu'en anglais qui a fréquemment emprunté au latin : exit (« il sort » = sortie) ; sentence (de *sententia* : la phrase) ; picture (de *pictura* : l'image) ; joke (de *jocor* : plaisanter), octopus : la pieuvre (de *octo* : huit car c'est un mollusque à huit bras),...

II) L'Orthographe :

Bien écrire un mot sera plus facile si on est habitué au mot latin qui en est à l'origine :

° L'accent circonflexe, « ^ » dans certains mots, vient d'un « s » latin :

« Tempestas » a donné « tempête » ; « castellum » : château ; « insula » : île ; « hospes » : hôpital , « fenestra » : fenêtre, « castanea » : châtaigne,...

° Contrairement au français, toutes les lettres se prononcent en latin ; aussi, cela sert à ne pas tomber dans le piège des lettres muettes !

pondus signifie « le poids », où **d** et **s** sont muets en français mais s'entendent en latin ! = p+o+n+d+u+s

Donne ainsi l'orthographe correcte des mots français suivants, avec leurs lettres muettes :

lupus : un L O - - - ;

tempus : le T - - - - ;

scio : la S - - - N C E

pax (qui a donné « pacifique ») : la P - - - ;

corpus : le C - - - -

III) La Grammaire :

Le latin est une langue à déclinaisons, ce qui signifie que ce sont les terminaisons des mots (noms, pronoms, adjectifs, participes), qui vont donner la fonction de ces mots dans une phrase. Dès que la terminaison change, la fonction change. En latin, ce sont les cas :

Regarde bien la terminaison des mots suivants :

° *Marcus Flaviam amat* = Marcus aime Flavia :

(Marcus : sujet = cas nominatif / Flaviam : Cod = cas accusatif)

Regarde maintenant où sont les changements :

° *Flavia Marcum amat* = Flavia aime Marcus

(Marcum : Cod = cas accusatif / Flavia : sujet = cas nominatif)

D'après les phrases précédentes, donne la fonction et le cas des mots déclinés ici ?

° *Discipulus linguam latinam discit.* =

Discipulus : / linguam latinam :

III) La Civilisation :

Le mode de vie des Romains de l'Antiquité est encore visible grâce à de nombreux monuments, aux vestiges retrouvés lors des fouilles archéologiques (temples, aqueducs, voies romaines, mosaïques de villas romaines, statues, ...).

Nous pouvons toujours retrouver **les grands mythes gréco-romains, les récits des héros et les faits des grands personnages historiques** (Dédale, Narcisse, Vénus, Enée, César, Auguste, Néron,...) dans les ouvrages des auteurs latins, comme les *Métamorphoses* d'Ovide, les *Vies* de Suétone, l'*Enéide* de Virgile.

Notre calendrier est lui-même composé de mots latins et fixé par de célèbres romains ! :

° Janvier (*Januarius*) célèbre le dieu Janus ; ° Mars est celui du dieu de la guerre

° Juillet (*Julius*) est le mois que *Caius Julius Caesar* a honoré de son nom³ ;

° Août, lui, le doit à l'empereur *Augustus* « Auguste » (d'où la forme *August* que l'on retrouve en anglais, en allemand ; *agosto* en espagnol et en italien ...)

...quant à **Septembre, Octobre, Novembre et Décembre**, regarde leur radical : il s'agit des chiffres **7,8,9,10**. En effet, l'année civile commençait le 1^{er} mars, époque plus clémente pour reprendre le commerce, la navigation et les expéditions militaires. De là vient ce décalage de deux mois par rapport à notre époque.

° Et, pour rendre à César ce qui est à César, cette année 2020, nous aurons, grâce à lui, un jour **bissextile**, qui consistait à **redoubler** (*bis*) le **sixième jour** (*sextilis*) avant les calendes (1^{er} jour du mois) de Mars.

Réponses aux questions :

Le vocabulaire

Voco : vocalise, convoquer, provocation

Lex, legis : légalité, illégal, legs

³ Dans l'identité complète de Jules César, Caius est son prénom, Julius, son nom et Caesar son surnom. Ce groupe de trois éléments, appelés *tria nomina* étaient portés par tous les hommes romains et citoyens. Les surnoms étaient les plus surprenants : Cicero : pois chiche ; Calvus : le chauve ; Ahenobarbus : à la barbe d'airain (rousse) ; Tacitus : le silencieux...

Equus : équitation, équestre, écurie et écuyer (par évolution du *qu* en *c*)

Ambulo : déambuler, ambulance, noctambule, somnambule

Specto : spectateur, inspecteur, spectre, spectaculaire

Mirus : admirable, mirage, miracle, miroir

L'orthographe

Lupus : un lou**p**

Tempus : le temp**s**

Scio : la **sci**ence (du verbe « savoir »)

Pax : la **paix**

Corpus : le **corp**s

La grammaire

Les cas latins sont :

° *discipul**us*** est au Nominatif donc c'est le sujet

° *lingu**am** latin**am*** est à l'Accusatif donc c'est le Complément d'Objet Direct

Le sens de la phrase est : « l'élève apprend la langue latine ».

Je laisserai, pour finir, la parole au célèbre *Imperator* :



